

II.7.55. Recit Eus an Darvoudou horrubl c'hoarvezet en Paris, an 23, 24 ha 25 demeus a vis Even 1848.

Ms. VII, p. 378-389.

Timbre : Var ton Güerz Santez Eodet.

Incipit : Christenien mad a Vreiz, güir vugale Jesus,

Composition : 55 c. de 4 v. de 12 p.

Sujet.

Récit des horribles événements arrivés à Paris, les 23, 24 et 25 juin 1848. Après une introduction courte (c. 1-2), l'auteur parle des premières barricades et des combats qui s'ensuivirent (c. 3-7). Très rapidement, l'auteur oppose les honnêtes citoyens réunis autour du Général Cavaignac, chargé de rétablir l'ordre (c. 8-14) aux impies, meurtriers, qui « avaient été payé pour se révolter (c.14-19) ». La mort de l'Archevêque de Paris, gravement blessé alors qu'il était venu parlementer, participe à cette diabolisation des émeutiers (c.20-28). Le texte mentionne l'appel aux gardes nationaux à monter sur Paris, le départ de ceux de Morlaix le 26 juin et à leur retour (c. 37-48). La conclusion demande à tous de prier pour les personnes tuées (c.49-55).

Origine du texte.

Dans le manuscrit : Signé Lédan. Les trois notes complémentaires aux couplets sont celles qui se trouvent sur le texte imprimé.

Autres sources : une grande partie de la Fd'A du 1^{er} juillet 1848 fut consacrée aux journées de fin juin : A. Lédan y reproduisit un ensemble de dépêches télégraphiques donnant une idée de l'évolution des événements, puis deux textes consacrés au rassemblement puis au départ des volontaires de la Garde Nationale, ainsi qu'à leur accueil au Havre, avant de prendre le train pour Paris. D'autres informations furent publiées dans les trois numéros suivants des 8, 15 et 23 juillet, dont les détails sur la mort de l'Archevêque de Paris.

« Soulèvement de la misère qui traduit un conflit de classe, les journées de juin marquent la fin non de la République, mais d'une conception généreuse de la République ; une rupture entre Paris et la province, qui a envoyé des volontaires pour défendre l'ordre ; enfin, le divorce entre le peuple de Paris et une République qui n'est que libérale (1). » A. Lédan, dans sa façon de traiter l'information tant en français qu'en breton, témoigne de cette incompréhension profonde du soulèvement, lui qui, dans bien d'autres cas, montra son soucis de la misère.

Alexandre Lédan et le texte.

Transcription : en 1850, au plus tôt.

Impression(s) : - in-12, 8 p. – 1 éd. : imp (1848). – Bai. R9. Le dépôt date du 7 août 1848, soit plus d'un mois après les événements. A. Lédan tira 4000 exemplaires de ce chant, c'est à dire plus du double d'un tirage habituel (entre 1000 et 2000 ex.). A. Lédan publia, un an plus tard, un second texte concernant les journées de juin : **Combat entre Soudarded yaouanc ar Republic hac an Demagoguet**. J. Ollivier pensait qu'il pouvait s'agir d'une œuvre d'A. Lédan, alors que le texte parle d'une composition commune de quatre soldats bretons et que l'imprimeur dit l'avoir reçue de l'un d'eux, Yves Cren, grenadier au 1^{er} Bataillon du 29^e de Ligne (2).

Mise en valeur : Complaintes ou Guerziou (1854).

Impressions postérieures sur feuilles volantes (ou édition populaire). Non répertorié.

Versions collectées. Catalogue Malrieu, non répertorié.

Sources bibliographiques.

(1) Journées de juin 1848, *Encyclopédie Universalis*, CD-Rom.

(2) **J. Ollivier**, n° 515 et **G. Bailloud**, C. 130.